

André Corboz

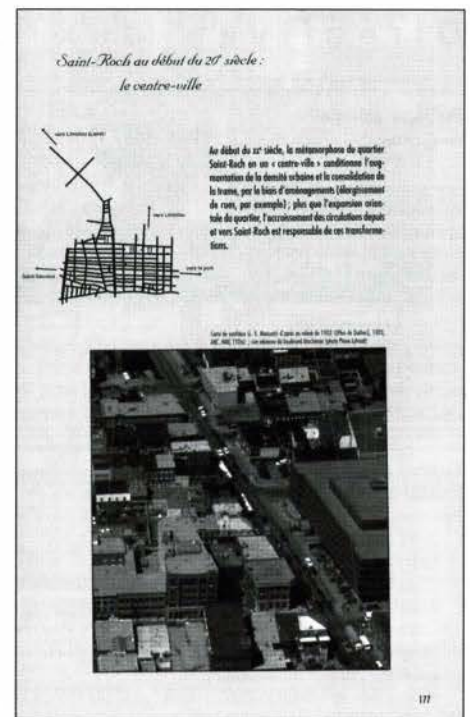
Lucie K. Morisset
La mémoire du paysage.
Histoire de la forme urbaine d'un
centre-ville : Saint-Roch, Québec
Les Presses de l'Université Laval (2001),
ISBN 2-7637-7724-4, 286 p., ill. coul. et
n. et bl., bibliographie, index, 29,95 \$

Le quartier Saint-Roch, longtemps considéré comme une simple marge de Québec, sans trop d'intérêt par rapport au tissu de la « ville-haute », fait ici l'objet d'une étude en tous points remarquable : l'abondance de l'information et de l'iconographie (environ 250 cartes, plans, schémas, dessins et photos), mais surtout la démarche méthodologique qui sous-tend cet essai d'histoire de l'urbanisme, l'élève, ni plus ni moins, au statut de modèle.

Il est en effet rare qu'un auteur procède avec un tel degré de conscience de la complexité urbaine ainsi qu'avec une telle sensibilité épistémologique. Lucie K. Morisset n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai, puisque *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique* (Septentrion, Sillery, 1998), notamment, en témoignait déjà.

De 1600 à 2000, l'histoire de Saint-Roch passe par une série de changements d'orientation peu communs, comme par de grands projets de transformation interminablement étalés; ce qui frappe, c'est avant tout la succession des choix fonctionnels : aux institutions hospitalières d'origine s'ajouteront d'immenses chantiers navals engendrés par la révolution industrielle ainsi que de très importantes tanneries; suivirent des périodes de crise, enfin l'installation d'entreprises commerciales très variées. Mais le développement de Saint-Roch a également été entravé par une série de gigantesques incendies (1845, 1866, 1870, 1899), lesquels ont incité la municipalité de Québec à édicter des règlements de construction et à contrôler la trame viaire de façon rationnelle : le faubourg est ainsi devenu quartier intégré. De nouvelles dimensions apparurent avec le développement des transports, le chemin de fer d'abord, puis le réseau routier qu'il fallut adapter au site, ce qui entraîna l'éventrement du boulevard Charest, puis la construction d'un faisceau de ponts autoroutiers couvrant la partie orientale du quartier. Simultanément furent prises d'autres mesures encore pour revigorer le tissu urbain

André Corboz est professeur émérite à l'École polytechnique fédérale de Zurich (Suisse). Historien de l'architecture et de l'urbanisme, il est reconnu pour ses importants travaux sur la représentation de l'espace construit et sur l'imaginaire de la ville et du territoire ; il vient de publier, aux Éditions de l'Imprimeur, *Le territoire comme palimpseste* et autres essais.



(comme le Mail Saint-Roch, piétonnier, en partie couvert, supprimé il y a peu), à quoi s'ajoute une tentative de correction de la rivière Saint-Charles, puis la « renaturalisation » de ses berges et l'aménagement de divers jardins.

Mais le plus étonnant est peut-être ailleurs encore, soit dans l'émergence d'une fonction culturelle importante, d'une part due à l'installation d'artistes, de l'autre à celle de nombreuses écoles et centres de formation universitaires. Cette reconversion partielle toute récente de Saint-Roch, qui lui a même valu la qualification de « centre-ville culturel », a été l'occasion de restaurer une foule de bâtiments d'un grand intérêt, sur lesquels l'auteure n'omet d'ailleurs pas de placer l'accent. Car, insistons-y, cette étude ne se limite pas à décrire l'évolution urbanistique des surfaces considérées, mais elle consacre tout autant d'attention à la formation de l'architecture, si bien que les maisons traditionnelles, le néoclassicisme, le mouvement City Beautiful, l'École de Chicago, l'Art Déco et le fonctionnalisme y sont analysés avec autant d'attention que l'évolution du parcellaire et des îlots.

Le véritable sujet de ce livre, c'est la signification de ce paysage urbain, ainsi que l'introduction le déclare, qui se présente presque comme un manifeste méthodologique : « la *mémoire du paysage*, en effet, entend retracer, à l'arrière-plan des configurations physiques existantes, à la fois les *idées de ville* qui en modèrent les formes et les *états antérieurs* qui commandèrent le résultat des évolutions, des transformations et des métamorphoses observées ». Soulignons enfin que cet ouvrage, qui ne cherche à en imposer ni par son érudition ni par la générosité de son approche, reste parfaitement lisible de bout en bout, même par les non-spécialistes. On ne saurait donc assez le recommander comme modèle pour l'analyse d'autres villes.